

pendant que ces recherches s'opèrent.

A midi, les gardes nationaux de Loches, qui, pour entrer hier à Paris, ont fait depuis Choisy-le-Roi un détour de huit lieues, se rendaient encore à la Bastille.

Les maires distribuent des billets de logement aux gardes nationaux des départements. Ceux-ci sont reçus dans chaque famille parisienne avec la plus grande cordialité.

— Les portes de la Bourse ont été ouvertes aujourd'hui et quelques agens de change ont paru au parquet ; mais il n'y a eu aucune transaction en effets publics. Le parquet a été fermé un quart d'heure après son ouverture.

On arrêté aujourd'hui, au Gros-Cailou, un homme qui vendait aux militaires de l'eau-de-vie empoisonnée.

En voyant tomber leurs camarades comme frappés de vertige, plusieurs soldats s'en sont emparés malgré sa résistance, qui a tellement été vive qu'il a fallu le garrotter et le transporter sur une civière.

Cet homme a été déposé dans les caveaux de l'Assemblée nationale, transformés en prisons depuis quelques jours.

— Aujourd'hui, la circulation a été permise de très bonne heure dans Paris. La foule n'a pas tardé à se précipiter dans les rues, sur les places et sur les boulevards. Les femmes paraissent surtout avides d'air et de liberté.

— A parler exactement, les insurgés qui occupaient les barricades du faubourg Saint-Antoine ne se sont pas rendus ; ils ont évacué l'espace de forteresse qu'ils avaient formée en enveloppant tout ce quartier de barricades. En ce moment, ils sont répandus dans la campagne hors des murs de Paris. Deux régiments de cavalerie parcourent les environs et, par intervalles, on ramène dans Paris des groupes de prisonniers. L'autorité prend des mesures pour opérer le désarmement de tous les hommes qui ne se sont pas montrés dans les rangs de la garde nationale.

Saint-Méry, Saint-Séverin, l'Hôtel-de-Ville et le Panthéon sont convertis en ambulances et en dépôts de cadavres, ainsi que le Val-de-Grâce, Saint-Gervais et Saint-Paul, rue Saint-Antoine. Les corps du général Brésa et de son aide-de-camp, le capitaine d'état-major Mangin, sont déposés dans le Panthéon.

Toute la place du Panthéon est convertie en camp couvert de troupes de toutes armes, ainsi que les places Saint-Michel, du Petit-Pont, le marché aux Fleurs, la place de l'Hôtel-de-Ville, la place de la Bastille, les quais, les boulevards et les Tuilleries.

Nous recevons la communication suivante :

“ Quelques journaux ont annoncé que M. Emile de Girardin avait été arrêté, et que les scellés avaient été apposés sur les presses de son journal.

“ Le fait est vrai ; mais il faut ajouter que dix autres journaux ont également cessé de paraître, et que leurs presses ont aussi été mises sous scellés. Ces journaux ainsi frappés, sans exception d'opinion, mais dont la rédaction était de nature à prolonger la lutte qui a ensanglanté la capitale, sont :

“ *La Révolution, la Vraie République, l'Organisation du Travail, l'Assemblée nationale, le Napoléon républicain, le Journal de la Canaille, le Lançon, la Liberté, le Père Duchêne et le Pilori.* ”

— Un avis du général Cavaignac aux maires de Paris invite ces magistrats à réunir dans leurs maires les armes qui ont été prises sur les insurgés, et à les diriger sur le dépôt central de l'artillerie.

— Voici de curieux détails sur les mesures prises pour les résultats de la lutte. Nous empruntons ces renseignements au *Constitutionnel* :

“ Au faubourg Saint-Antoine, l'émeute avait eu deux jours entiers pour s'organiser et se fortifier. Elle avait pour première ligne de défense le canal et la rivière, qui ne permettaient de l'attaquer que par un petit nombre de points : le premier rang des maisons était occupé par les insurgés, les ouvertures de toutes les rues étaient barricadées ; le faubourg entier a été transformé en une place forte, et le voisinage de Vincennes, l'absence de toute localité très-peuplée empêchaient heureusement l'émeute d'étendre ses ramifications au dehors. De plusieurs points qui dominent le faubourg on a pu apercevoir des individus qui, après avoir étudié le terrain, donnaient des ordres qui étaient immédiatement exécutés par des escouades d'insurgés partant dans telle ou telle direction. Il était facile de reconnaître que les émeutiers étaient embrigadés et n'agissaient pas isolément les uns des autres. Les dispositions stratégiques de l'insurrection suffiraient à l'attester.

Elle avait occupé le pont d'Austerlitz : aux deux bouts une barricade avait été construite, et la place Walhubert, qui fait face au Jardin-des-Plantes, occupée par des insurgés et barricadée, était devenu un ouvrage avancé destiné à empêcher les troupes de traverser la Seine et de prendre le faubourg Saint-Antoine par son côté le plus faible, celui qui fait face à la rivière.

Traversant le canal Saint-Martin, aux environs du Grenier d'abondance, l'insurrection avait occupé la caserne des Célestins, destinée également à lui servir d'ouvrage avancé, et le pont de Danielle, qui joint le quai des Célestins à l'île Saint-Louis ;

s'appuyant en même temps sur la place Royale, demeurée en son pouvoir, elle s'est avancée le long des quais et des petites rues parallèles ; la rue Saint-Antoine, jusqu'à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement, rue Geoffroy-Lasnier, à quelques pas de l'Hôtel-de-ville, dessinant ainsi un triangle qui avait pour base le canal Saint-Martin.

Le clos Saint-Lazare était devenu de son côté une véritable forteresse ; l'église Saint-Vincent-de-Paul à droite, l'entrepôt des donnes à gauche lui servaient d'ouvrages avancés ; mais, au lieu de chercher à pénétrer dans l'intérieur de la ville, et à atteindre la ligne des boulevards, l'insurrection semblait avoir adopté le mur d'enceinte pour base d'opération. Ce mur avait été crénelé dans toute son étendue, et derrière chaque embrasure se tenaient des groupes d'insurgés ; des rondes-signaux leur permettaient de concentrer leurs forces et de combiner leurs efforts. Maîtres de plusieurs barrières, ils étaient en relation immédiate avec La Villette, Saint-Denis et Montmartre, où leurs forces tenaient en échec les gardes nationales, qu'ils isolaient de Paris.

Cet exposé suffit à montrer que l'insurrection, chassée du cœur de la ville, était concentrée dans ces faubourgs, dont la circonscription était bien limitée, et qu'elle avait transformée en deux places fortes. C'était donc deux sièges qu'il s'agissait de faire ; désormais il était inutile de prendre les barricades de front et à l'assaut, et les troupes de ligne pouvaient céder la place à l'artillerie, à la sape et à la mine, à qui appartenait le principal rôle.

Tandis que le canon renversait les barricades, la sape ouvrait un chemin à travers les maisons, et permettait aux troupes d'arriver jusque sur les insurgés ou de les prendre à revers, et souvent de tourner contre eux-mêmes leurs propres barricades. Cette marche, en ralentissant les succès, les rendait plus sûrs et quelquefois moins sanglants.

L'église Saint-Vincent-de Paul a été prise dans la matinée. A une heure, le général Lamoricière est entré le premier dans les bâtiments de la douane, dont le canon venait d'enfoncer les portes. Des obus ont balayé le clos Saint-Lazare, et les troupes, dans leur marche toujours progressive, ont coupé l'émeute en deux, la rejetant d'un côté vers Montmartre, d'autre vers La Villette et le faubourg du Temple. Bientôt les barrières ont été atteintes, et les communications rouvertes entre Saint-Denis et Montmartre, dont les gardes nationales, arrachées à d'affreuses angoisses, ont pu venir enfin offrir leurs services à la république. La Chapelle, Montmartre et La Villette sont entièrement dégagés.

Des pertes cruelles ont été éprouvées